

Épreuve de français-philosophie type CCINP Durée : 4 heures

Le sujet est composé d'un résumé et d'une dissertation, constituant deux exercices évalués indépendamment, mais formant un ensemble cohérent.

Barème :

Résumé de texte : 1/3

Dissertation : 2/3

La présentation générale, la lisibilité, l'orthographe, la qualité de la rédaction et la clarté des propos entreront pour une part importante dans l'appréciation de la copie

Exclusions, persécutions, éliminations, exterminations, toutes s'ensuivent de cette guerre des mondes que suscite le choix fait par les uns et les autres d'humanités plus ou moins incompatibles. [...] Car l'humanité n'a été donnée à aucun homme. C'est en imaginant ce qu'elle pourrait être que chacun choisit le modèle de la sienne. La plupart de nos réactions et de nos attitudes sont orientées et réglées par ce choix primordial d'un type humain, et quasiment d'une tonalité. Car, si implicite ou même inconscient que puisse être ce choix, il constitue pour chacun le sens qu'aura sa vie, et par conséquent la conception qu'il aura de l'humanité d'un homme.

Enfermé dans son monde, chacun y a le sentiment d'accomplir ce que son humanité attend de lui. Hors de ses pareils, il ne se voit donc pas de semblables. Aussi exclut-il spontanément de son monde, comme s'ils s'étaient placés hors de l'humanité, tous ceux qu'il y pressent inassimilables. Ils n'aiment pas ce que nous aimons, tolèrent ce que nous haïssons, restent impassibles quand nous applaudissons, ou dédaignent de ramasser ce que nous ferions tout pour obtenir : ils ne sont pas comme nous, ils ne sont pas des nôtres. Comment n'auraient-ils fait choix de l'inhumain, ceux qui ne partagent pas notre humanité ?

Comme la biologie caractérise des incompatibilités entre certains groupes sanguins, elle évoque aussi des réactions d'*intolérance* pour expliquer certaines allergies. De même, le choix originaire que chacun a fait de son humanité et de son monde détermine, presque à son insu, et comme malgré lui, des affinités et des incompatibilités avec d'autres types humains. S'ensuit entre eux, comme en biologie, une *tolérance* ou une *intolérance* spontanées. Tout le problème de la vie en société devient alors celui de savoir *comment maintenir une communauté possible entre des individus qui récuse d'avoir en commun aucune sorte d'humanité*.

Peut-on apprendre à tolérer par raison ce qui nous est par instinct quasiment intolérable ?

Les différentes sortes de despotisme ou de tyrannie ont généralement résolu le problème en interdisant qu'il soit jamais posé. Le propre des autocraties, des théocraties, ou des régimes totalitaires, est en effet de ne tolérer aucun autre type humain que celui défini par leurs dirigeants. Telle est cette exigence d'uniformité que même les vêtements sont ici ou là tenus d'être identiques. La moindre différence leur faisant soupçonner un dissentiment, et le moindre dissentiment leur faisant craindre une divergence, c'est leur propre humanité qu'ils sentent menacée par toute dissidence. N'imaginant de société qu'homogène, ils n'y surveillent rien tant que la complète identification de chacun au modèle imposé à tous les autres. Cela pourrait nous suggérer une définition du totalitarisme : tous y doivent être comme un seul homme, et chaque homme y doit être comme tous les autres. Le type d'humanité qu'ils ont choisi est si impérieux, si rigide, si restrictif, qu'il n'en peut tolérer aucun autre. Aussi ne peuvent-ils vivre leur propre humanité qu'à l'exclusion de toute autre.

Une telle société ne pouvant subsister que par l'adhésion unanime de tous ses membres à un même idéal, et par leur soumission à un même chef et à une même discipline, elle ne peut

considérer toute dissidence ou toute hérésie que comme un choix pervers de l'inhumain. Pas plus qu'elle ne peut imaginer une autre sincérité que la sienne, pas plus ne peut-elle tolérer d'autre humanité que la sienne. Si divers soient-ils, tous les hommes y doivent feindre d'être semblables. Unis, ils ne le sont donc que sous l'effet de la contrainte ou de la propagande ; non parce qu'ils sont plus tolérants, mais parce qu'ils sont tous enrôlés dans le parti de l'intolérance ou courbés sous sa loi.

Ce problème d'une communauté des différences est évidemment plus difficile à résoudre dans les sociétés libérales. Se refusant à imposer aucun type d'humanité, comment peuvent-elles en empêcher aucun de vouloir imposer le sien ? Ayant fait de la tolérance leur principe, jusqu'où peuvent-elles tolérer l'intolérance de ceux qui ne s'y reconnaissent pas ? La principale faiblesse des démocraties est en effet de ne pouvoir se défendre de ceux qui aspirent à les détruire sans devoir se renier elles-mêmes. Ou il leur faut se rendre intolérantes à toute forme d'intolérance, ou il leur faut tolérer ce qui les supprimera. Dans le premier cas, elles seront accusées de n'être plus démocratiques. Dans le second, elles seront accusées de se faire objectivement complices de la tyrannie qui les suivra. Comment, dans ces conditions, peut-on espérer fonder une communauté des différences sans qu'elle ne soit la coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés ? *Peut-on faire coexister différents types d'humanité sans que la guerre des mondes ne s'ensuive de leur incompatibilité ?*

**Nicolas Grimaldi, *L'inhumain* (2014),
chap. VI « La guerre des mondes »**

RÉSUMÉ DE TEXTE

Vous résumerez le texte en 100 mots (+/- 10 %)

Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet.

Vous écrirez un mot par trait pointillé. Vous indiquerez par une double barre verticale les changements de paragraphe.

Le respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$ représente une part significative du barème d'évaluation du résumé.

DISSERTATION

D'après les trois œuvres au programme, « peut-on espérer fonder une communauté des différences sans qu'elle ne soit la coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés » (l. 52-54) ?